

Soutien n°13. 18 décembre 2023. Lettre à la ministre française des Sports au sujet d'un comité de travail sur l'inclusion des athlètes hommes trans devenus « femmes » dans les catégories réservées aux femmes. La lettre émane d'un groupe d'athlètes, de scientifiques et de féministes, et le Front féministe international la cosigne.

Support n°13. December 18, 2023. Letter to the French Minister of Sports concerning a working committee on the inclusion of trans men athletes who have become "women" in categories reserved for women. The letter comes from a group of athletes, scientists and feminists, and is co-signed by the International Feminist Front.

Unterstützung n°13. 18. Dezember 2023. Brief an die französische Sportministerin über einen Arbeitsausschuss zur Aufnahme von männlichen Trans-Athleten, die zu "Frauen" geworden sind, in die für Frauen reservierten Kategorien. Der Brief stammt von einer Gruppe von Athleten, Wissenschaftlern und Feministen, und die Internationale Feministische Front unterzeichnet ihn mit.

Apoyo n°13. 18 de diciembre de 2023. Carta al Ministro francés de Deportes relativa a una comisión de trabajo sobre la inclusión de hombres trans que se han convertido en "mujeres" en categorías reservadas a las mujeres. La carta procede de un grupo de deportistas, científicas y feministas, y ha sido firmada conjuntamente por el Frente Feminista Internacional.

lettre à la ministre française des Sports

Madame la Ministre,

Nous, athlètes, scientifiques et membres de la société civile soutenant les droits des femmes, avons appris qu'un comité de travail sur l'inclusion des « femmes transgenres » athlètes dans les catégories réservées aux femmes était en train de se constituer. Sans nous. Or nous tenons à vous présenter les raisons, étayées scientifiquement, pour lesquelles nous considérons que ces athlètes, qui sont des personnes de sexe masculin, ne devraient pas pouvoir concourir dans les catégories sportives réservées aux femmes et ce, à haut-niveau comme au niveau amateur.

Dans une synthèse parue en mai 2023, Tommy Lundberg, docteur en physiologie et assistant maître de conférences à la division de physiologie clinique du Karolinska Institute, en Suède, et Gregory A. Brown, professeur de sciences de l'exercice au laboratoire d'activité physique et de bien-être du département de kinésiologie et de sciences du sport, à l'université du Nebraska à Kearney, aux États-Unis, commencent par un constat simple mais qu'il nous semble essentiel de rappeler :

« **Les différences de performance entre les hommes et les femmes sont dues à des différences biologiques fondées sur le sexe.** Les hommes sont plus grands, ont davantage de masse corporelle maigre, moins de graisse, une densité minérale osseuse plus élevée, un cœur et des poumons plus grands, une VO₂max (capacité aérobie) plus élevée, des niveaux d'hémoglobine circulante plus importants et de nombreux autres facteurs anatomiques et physiologiques qui leur confèrent un avantage sur les femmes sur le plan des performances athlétiques. »

Aussi : « Là où les performances peuvent être facilement et également quantifiées à des fins de comparaison, comme dans le cas de [la natation](#), [l'athlétisme](#), [la force athlétique](#), [l'haltérophilie](#), le [patinage de vitesse](#) et le [cyclisme](#), on constate que les hommes sont plus rapides, sautent plus haut, lancent plus loin ou soulèvent des poids plus lourds

que les femmes. Dans l'ensemble, dès le milieu de la puberté, et à âge, talent et entraînement égaux, les performances des garçons surpassent celles des filles de 10 à 60 % selon le sport. »

Par ailleurs, Lundberg et Brown remarquent qu'en l'état actuel des choses, la recherche sur les effets du Traitement Hormonal d'Affirmation de Genre (THAG) que peuvent suivre les « femmes transgenres » athlètes sur leurs performances sportives, consiste « en un total de 19 rapports de recherche évalués par des pairs ».

Après les avoir passés en revue, ils notent que « si le THAG affecte la biologie, les changements qu'il induit sont minimes par rapport aux différences biologiques initiales typiques entre les hommes et les femmes, ce qui signifie que les attributs biologiques et les différences de performance perdurent même après des années de THAG ». Par exemple, comme ils le rapportent : « les hommes possèdent en général 40 à 45 % de masse corporelle maigre en plus par rapport aux femmes, et la suppression de la testostérone réduit la masse corporelle maigre d'environ 4 à 5 %.

Les hommes possèdent généralement une force musculaire supérieure à celle des femmes de 30 à 60 %, or la suppression de la testostérone réduit seulement la force musculaire de 0 à 9 %. » D'après l'ensemble des études actuellement disponibles sur le sujet, les « femmes transgenres » athlètes conservent donc une grande partie de l'avantage physiologique dont les personnes de sexe masculin disposent par rapport aux personnes de sexe féminin. D'autres organismes ont produit des synthèses similaires, comme [World Rugby](#) (la fédération internationale de Rugby), le [Conseil des sports du Royaume-Uni](#) et la [FINA \(fédération mondiale des sports aquatiques\)](#). Tout récemment, le 1^{er} décembre 2023, la revue de médecine du sport *The Physician and Sportsmedicine* a publié sur son site internet une [prise de position de l'Association des médecins des sports de combat \(Association of Ringside Physicians, ARP\)](#) concernant la participation des personnes transgenres. Comme Lundberg et Brown, les médecins de l'ARP remarquent que « de nombreuses études » prouvent que les « femmes transgenres » bénéficient « d'un avantage athlétique » par rapport aux autres femmes, et que les « hommes transgenres peuvent souffrir d'un désavantage compétitif » par rapport aux autres hommes. « Ces différences, tant anatomiques que physiologiques », affirme leur communiqué, « persistent malgré la normalisation des niveaux d'hormones sexuelles et créent des disparités dans les capacités compétitives qui ne sont pas compatibles avec l'équité dans la compétition ». Plus grave encore, « le fait d'autoriser des athlètes transgenres à se mesurer à des athlètes [de l'autre sexe], dans les sports de combat, qui comportent déjà un risque important de blessures graves, augmente inutilement le risque de blessures dues à ces différences ». C'est pourquoi l'ARP « ne soutient pas la compétition d'athlètes transgenres contre des athlètes [de l'autre sexe] dans les sports de combat ».

Concernant les performances sportives des enfants, Lundberg et Brown notent, dans leur article, que si les différences entre les sexes « sont beaucoup moins nettes, en grande partie parce que les sports dans cette tranche d'âge sont généralement axés sur les loisirs et le développement des compétences fondamentales », des évaluations suggèrent néanmoins qu'un avantage athlétique masculin existe antérieurement à la puberté.

Des questions se posent aussi concernant les effets des bloqueurs de puberté sur le développement des individus transgenres, et leurs aptitudes athlétiques. Cependant, la recherche sur les effets des bloqueurs de puberté sur les facteurs affectant la condition physique et les performances athlétiques est apparemment très limitée. D'après Lundberg et Brown, « nous ne disposons d'aucune donnée sur les effets des bloqueurs de puberté sur la force musculaire, la vitesse de course ou la capacité d'endurance ». Néanmoins, les données actuelles montrent que les enfants de sexe

masculin qui suivent un traitement hormonal et prennent des inhibiteurs de puberté « conservent des avantages liés au sexe en matière de taille et de masse maigre, ce qui pourrait leur permettre de conserver des avantages athlétiques masculins ».

Pour toutes ces raisons, l'inclusion des athlètes transgenres de sexe masculin dans les catégories sportives réservées aux femmes constituerait une injustice à l'égard de ces dernières.

D'ailleurs, il est à noter que l'inclusion des athlètes transgenres de sexe masculin dans les catégories sportives réservées aux femmes conduit d'ores et déjà à une spoliation des femmes qui perdent des podiums, des médailles, des prix, des places, dans un domaine (le sport) auquel elles n'ont pourtant accès que depuis quelques décennies. Outre l'exemple relativement connu, aux États-Unis, des performances de l'athlète transgenre Lia Thomas dans des compétitions de natation réservées aux femmes, nous pourrions mentionner de nombreuses occurrences de ce phénomène. Un site web dédié au référencement de toutes les injustices qu'entraîne l'inclusion des athlètes transgenres de sexe masculin dans les catégories sportives réservées aux femmes a été créé il y a quelques années : www.shewon.org

Dans les sports impliquant des contacts physiques importants, une telle inclusion met aussi en danger les femmes en leur imposant des adversaires qui, du fait de leurs avantages physiques, sont susceptibles de les blesser plus facilement.

Et *quid* du respect des femmes dans les vestiaires ? La championne de natation états-unienne Riley Gaines rapporte que lors de la compétition réservée aux femmes à laquelle elle avait participé aux côtés de l'athlète transgenre Lia Thomas, les autres nageuses n'avaient pas été « prévenues qu'elles partageraient les vestiaires avec Thomas ». « Nous n'avons pas donné notre consentement, ils ne nous l'ont pas demandé », explique Gaines. « Dans ce vestiaire, nous nous sommes retournées et nous avons vu un homme biologique d'1,80 m baisser son pantalon et nous regarder nous déshabiller, et nous avons été exposées à des organes génitaux masculins. Il y a un an ou deux, cela aurait été considéré comme une forme d'agression sexuelle, de voyeurisme. »

Nous souhaitons également attirer votre attention sur le fait que la question de l'inclusion des athlètes transgenres dans les catégories sportives est souvent — et abusivement — amalgamée avec celle de l'inclusion des personnes dites intersexes (c'est-à-dire des personnes atteintes d'un désordre du développement sexuel, DSD en anglais, pour Disorder of Sexual Development). Or, ces deux sujets sont entièrement distincts puisqu'il s'agit de phénomènes distincts : la transidentité n'est pas un DSD. Les tenants et les aboutissants des DSD diffèrent complètement de ceux de la transidentité.

Enfin, nous voudrions vous faire part de quelques inquiétudes concernant le comité de travail sur l'inclusion des athlètes transgenres créé à l'initiative du ministère des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques. David Folz, votre conseiller, qui a participé à la formation dudit comité, semble avoir une opinion préétablie sur le sujet, alors même qu'il ne semble pas connaître les principales et plus récentes études en la matière. Former un comité de travail sur la base d'une conclusion préétablie nous semble à tout le moins étrange, pour ne pas dire contraire à la déontologie. Nous nous étonnons en outre de la composition de ce comité de travail. Nous observons, non sans surprise, qu'aucun-e de ses membres n'est en mesure d'assurer le respect du contradictoire.

À l'heure où nombre d'organismes sportifs internationaux reviennent sur leur politique d'inclusion, pourquoi la France emprunterait-elle la voie inverse ? Le CIO a renoncé à édicter des règles, s'en remettant aux Fédérations Internationales devant toutes prendre leur décision cette année 2023 en vue de la participation de leurs

sportifs aux JOP 2024. Nombre d'entre elles refusent d'ores et déjà les « femmes transgenres » athlètes dans les compétitions réservées aux femmes, tel l'athlétisme afin de « protéger l'intégrité du sport féminin », comme l'indique son président. Dans ce moment historique, nous en appelons à la vigilance et au sens critique de l'athlète et de la ministre que vous êtes pour défendre le droit des femmes de participer aux activités et compétitions sportives de manière équitable et sûre.

Signataires :

Mélissa Plaza, docteure en psychologie-sociale, conférencière, écrivaine, internationale française de football.

Nicolas Casaux, auteur et traducteur.

Catherine Louveau, sociologue, professeure émérite des Universités

Patricia Costantini, administratrice de la LIDF, ancienne DTN de la FF de triathlon

Annie Sugier, présidente de la Ligue du droit international des femmes fondée par Simone de Beauvoir.

Marion Clignet, championne du monde et vice-championne olympique de cyclisme, consultante sport-santé, co-dessinatrice technique de vêtements féminins (jelenew)

Inga Thompson, cycliste internationale (vice-championne du monde 1991)

Alison Sydor, championne du monde de VTT

Prof. Ross Tucker, Exercise Scientist, Researcher

Brief an die französische Sportministerin

Sehr geehrte Frau Ministerin!

Wir, Athletinnen, Wissenschaftlerinnen und Mitglieder der Zivilgesellschaft, die Frauenrechte unterstützen, haben erfahren, dass ein Arbeitsausschuss zur Aufnahme von "Transgender-Frauen" als Athletinnen in die für Frauen reservierten Kategorien gebildet werden soll. Und zwar ohne uns. Wir möchten Ihnen jedoch die wissenschaftlich untermauerten Gründe darlegen, warum wir der Ansicht sind, dass diese Athletinnen, die männliche Personen sind, nicht in den folgenden Kategorien antreten dürfen Sportarten, die Frauen vorbehalten sind, sowohl auf hohem Niveau als auch im Amateurbereich antreten dürfen.

In einer im Mai 2023 veröffentlichten Zusammenfassung schreibt Tommy Lundberg, Doktor der Physiologie und Assistant Lecturer in der Abteilung für klinische Physiologie am Karolinska Institut in Schweden, und Gregory A. Brown, Professor für Trainingswissenschaft am Labor für körperliche Aktivität und Wohlbefinden in der Abteilung für Kinesiologie und Sportwissenschaft an der Universität von Nebraska in Kearney, USA, zunächst eine einfache Feststellung, die wir jedoch unbedingt in Erinnerung rufen müssen:

"Die Leistungsunterschiede zwischen Männern und Frauen sind auf biologische Unterschiede zurückzuführen, die auf dem Geschlecht beruhen. Männer sind größer, haben mehr fettfreie Körpermasse, weniger Fett, eine höhere Knochenmineraldichte, ein größeres Herz und eine größere Lunge, eine höhere VO₂max (aerobe Kapazität), höhere zirkulierende Hämoglobinwerte und viele andere anatomische und physiologische Faktoren, die ihnen einen Vorteil gegenüber Frauen in Bezug auf die athletische Leistungsfähigkeit verschaffen."

Weiter heißt es: "Wo die Leistungen zu Vergleichszwecken leicht und gleichermaßen quantifiziert werden können, wie z. B. beim Schwimmen, in der Leichtathletik, beim

Kraftsport, beim Gewichtheben, beim Eisschnelllauf und beim Radfahren, sind Männer schneller, springen höher, werfen weiter oder heben schwerere Gewichte als Frauen. Insgesamt übertreffen ab der Mitte der Pubertät und bei gleichem Alter, Talent und Training die Leistungen der Jungen die der Mädchen je nach Sportart um 10 bis 60 Prozent."

Darüber hinaus stellen Lundberg und Brown fest, dass die Forschung zu den Auswirkungen der Hormonbehandlung zur Geschlechtsanpassung (AHG), die "Transgender-Frauen" als Sportlerinnen auf ihre sportlichen Leistungen erhalten können, derzeit aus "insgesamt 19 von Fachleuten begutachteten Forschungsberichten" besteht.

Nach Durchsicht dieser Berichte stellen sie fest, dass "AHG zwar die Biologie beeinflusst, die dadurch hervorgerufenen Veränderungen im Vergleich zu den typischen anfänglichen biologischen Unterschieden zwischen Männern und Frauen jedoch minimal sind, was bedeutet, dass die biologischen Attribute und Leistungsunterschiede auch nach jahrelangem AHG bestehen bleiben". So berichten sie beispielsweise: "Männer besitzen im Allgemeinen 40-45 % mehr fettfreie Körpermasse als Frauen, und die Unterdrückung von Testosteron reduziert die fettfreie Körpermasse um etwa 4-5 %.

Männer haben im Allgemeinen 30-60 % mehr Muskelkraft als Frauen, wobei die Unterdrückung von Testosteron die Muskelkraft nur um 0-9 % reduziert." Nach allen derzeit verfügbaren Studien zu diesem Thema behalten "Transgender-Frauen" Athleten also einen großen Teil des physiologischen Vorteils, den männliche Personen gegenüber weiblichen Personen haben. Andere Organisationen haben ähnliche Zusammenfassungen erstellt, darunter World Rugby (der internationale Rugby-Verband), der Sportrat des Vereinigten Königreichs und der Weltwassersportverband FINA. Erst kürzlich, am 1. Dezember 2023, veröffentlichte die sportmedizinische Fachzeitschrift *The Physician and Sportsmedicine* auf ihrer Website eine Stellungnahme der Vereinigung der Kampfsportärzte (Association of Ringside Physicians, ARP) zur Teilnahme von Transgender-Personen. Wie Lundberg und Brown stellen auch die Ärzte der ARP fest, dass "zahlreiche Studien" belegen, dass "Transgender-Frauen" im Vergleich zu anderen Frauen "einen athletischen Vorteil" genießen und "Transgender-Männer im Vergleich zu anderen Männern einen Wettbewerbsnachteil" erleiden können. Diese Unterschiede, sowohl anatomisch als auch physiologisch", heißt es in der Pressemitteilung, "bleiben trotz der Normalisierung des Sexualhormonspiegels bestehen und führen zu Unterschieden in den Wettkampffähigkeiten", die nicht mit einem fairen Wettkampf vereinbar sind". Noch gravierender ist, dass "die Zulassung von Transgender-Athleten, die gegen Athleten [des anderen Geschlechts] antreten, in Kampfsportarten, die bereits ein erhebliches Risiko schwerer Verletzungen bergen, das Risiko von Verletzungen aufgrund dieser Unterschiede unnötig erhöht". Aus diesem Grund unterstützt die ARP "nicht den Wettkampf von Transgender-Athleten gegen Athleten [des anderen Geschlechts] in Kampfsportarten".

In Bezug auf die sportlichen Leistungen von Kindern stellen Lundberg und Brown in ihrem Artikel fest, dass die Unterschiede zwischen den Geschlechtern zwar "weit weniger deutlich sind, was größtenteils darauf zurückzuführen ist, dass Sport in dieser Altersgruppe in der Regel auf Freizeit und die Entwicklung grundlegender Fähigkeiten ausgerichtet ist", dass Auswertungen jedoch darauf hindeuten, dass ein männlicher athletischer Vorteil vor der Pubertät besteht.

Es gibt auch Fragen zu den Auswirkungen von Pubertätsblockern auf die Entwicklung von Transgendern.

Entwicklung von Transgender-Individuen und deren athletische Fähigkeiten. Die Forschung zu den Auswirkungen von Pubertätsblockern auf Faktoren, die die körperliche Verfassung und die sportliche Leistungsfähigkeit beeinflussen, ist jedoch offenbar sehr begrenzt. Laut Lundberg und Brown "haben wir keine Daten über die Auswirkungen von Pubertätsblockern auf die Muskelkraft, die Laufgeschwindigkeit oder die Ausdauerleistungsfähigkeit". Dennoch zeigen die aktuellen Daten, dass männliche Kinder, die sich einer Hormonbehandlung unterziehen und Pubertätsblocker einnehmen, "geschlechtsspezifische Vorteile in Bezug auf Körpergröße und fettfreie Masse behalten, was ihnen möglicherweise die Möglichkeit gibt, männliche athletische Vorteile zu behalten".

Aus all diesen Gründen würde es eine Ungerechtigkeit gegenüber Frauen darstellen, wenn männliche Transgender-Athleten in Sportkategorien aufgenommen würden, die Frauen vorbehalten sind.

Im Übrigen ist anzumerken, dass die Aufnahme von männlichen Transgender-Athleten in die den Frauen vorbehaltenen Sportkategorien bereits jetzt zu einer Enteignung der Frauen führt, die Podiumsplätze, Medaillen, Preise und Plätze in einem Bereich (Sport) verlieren, zu dem sie jedoch erst seit wenigen Jahrzehnten Zugang haben. Neben dem relativ bekannten Beispiel der Transgender-Athletin Lia Thomas, die in den USA bei Schwimmwettkämpfen, die Frauen vorbehalten waren, auftrat, könnten wir zahlreiche weitere Vorkommnisse dieses Phänomens erwähnen. Vor einigen Jahren wurde eine Website eingerichtet, die sich der Auflistung aller Ungerechtigkeiten widmet, die die Einbeziehung von männlichen Transgender-Athleten in für Frauen reservierte Sportkategorien mit sich bringt: www.shewon.org. In Sportarten mit starkem Körperkontakt gefährdet eine solche Einbeziehung auch Frauen, indem sie ihnen Gegner aufzwingen, die sie aufgrund ihrer körperlichen Vorteile leichter verletzen können.

Und wie steht es um den Respekt vor Frauen in Umkleidekabinen? Die US-amerikanische Schwimmeisterin Riley Gaines berichtet, dass bei einem Wettkampf nur für Frauen, an dem sie an der Seite der Transgender-Athletin Lia Thomas teilgenommen hatte, die anderen Schwimmerinnen nicht "darüber informiert wurden, dass sie die Umkleidekabine mit Thomas teilen würden". "Wir haben unsere Zustimmung nicht gegeben, sie haben uns nicht gefragt", erklärte Gaines. "In diesem Umkleideraum drehten wir uns um und sahen, wie ein 1,80 m großer biologischer Mann seine Hose herunterzog und uns beim Ausziehen zusah, und wir wurden männlichen Genitalien ausgesetzt. Vor ein oder zwei Jahren wäre das als eine Form des sexuellen Übergriffs, des Voyeurismus, angesehen worden".

Wir möchten Sie auch darauf aufmerksam machen, dass die Frage der Einbeziehung von Transgender-Athleten in Sportkategorien oft - und missbräuchlich - mit der Frage der Einbeziehung von sogenannten intersexuellen Menschen (d. h. Menschen mit einer Störung der sexuellen Entwicklung, DSD auf Englisch für Disorder of Sexual Development) vermischt wird. Diese beiden Themen sind jedoch völlig getrennt, da es sich um unterschiedliche Phänomene handelt: Transidentität ist keine DSD. Die Hintergründe von DSD unterscheiden sich völlig von denen der Transidentität.

Schließlich möchten wir Ihnen noch einige Bedenken bezüglich des Arbeitsausschusses zur Einbeziehung von Transgender-Athleten mitteilen, der auf Initiative des Sportministeriums und der Olympischen und Paralympischen Spiele eingerichtet wurde. Ihr Berater David Folz, der an der Bildung des besagten Ausschusses beteiligt war, scheint eine vorgefertigte Meinung zu diesem Thema zu haben, obwohl er die wichtigsten und neuesten Studien zu diesem Thema nicht zu kennen scheint. Einen Arbeitsausschuss auf der Grundlage einer vorgefassten Schlussfolgerung zu bilden, erscheint uns zumindest seltsam, wenn nicht sogar

unethisch. Darüber hinaus sind wir erstaunt über die Zusammensetzung dieses Arbeitsausschusses. Wir stellen nicht ohne Überraschung fest, dass keines seiner Mitglieder in der Lage ist, die Einhaltung des kontradiktorischen Verfahrens zu gewährleisten.

Wir sind außerdem erstaunt über die Zusammensetzung dieses Arbeitsausschusses. Wir stellen fest, dass keines der Mitglieder in der Lage ist, die Einhaltung des Widersprüchlichkeit zu gewährleisten.

In einer Zeit, in der viele internationale Sportorganisationen ihre Politik der Inklusion überdenken, ist es wichtig, dass wir uns für die Inklusion einsetzen.

Warum sollte Frankreich den umgekehrten Weg einschlagen? Das IOC hat darauf verzichtet, Regeln aufzustellen und sich auf die internationalen Verbände verlassen, die alle 2023 eine Entscheidung über die Teilnahme ihrer Sportler an den Olympischen Spielen 2024 treffen müssen. Viele dieser Verbände lehnen bereits jetzt "Transgender-Frauen" als Athleten in Frauenwettbewerben ab, so auch die Leichtathletik, um "die Integrität des Frauensports zu schützen", wie der Präsident des Verbandes erklärt. In diesem historischen Moment appellieren wir an Ihre Wachsamkeit und Kritikfähigkeit als Athletin und Ministerin, um das Recht von Frauen auf eine faire und sichere Teilnahme an sportlichen Aktivitäten und Wettkämpfen zu verteidigen.

UnterzeichnerInnen:

Mélissa Plaza, Doktorin der Sozialpsychologie, Referentin, Schriftstellerin, französische Fußballnationalspielerin.

Nicolas Casaux, Autor und Übersetzer.

Catherine Louveau, Soziologin, emeritierte Professorin der Universitäten.

Patricia Costantini, Administratorin der LIDF, ehemalige DTN der FF Triathlon.

Annie Sugier, Präsidentin der von Simone de Beauvoir gegründeten Liga für das internationale Recht der Frauen.

Marion Clignet, Weltmeisterin und Olympiazweite im Radfahren, Beraterin für Sport und Gesundheit, technische Co-Designerin für Damenbekleidung (jelenew).

Inga Thompson, internationale Radsportlerin (Vizeweltmeisterin 1991)

Alison Sydor, Weltmeisterin im Mountainbiking

Prof. Ross Tucker, Exercise Scientist, Researcher

Carta a la Ministra francesa de Deportes

Estimada Ministra

Nosotras, atletas, científicas y miembros de la sociedad civil que apoyamos los derechos de la mujer, hemos tenido conocimiento de la creación de un comité de trabajo sobre la inclusión de las atletas "transexuales" en las categorías reservadas a las mujeres. Sin contar con nosotros. Queremos exponerles las razones, avaladas por pruebas científicas, por las que consideramos que estos atletas, que son varones, no deberían poder competir en las categorías deportivas femeninas, categorías reservadas a las mujeres, tanto a nivel de élite como amateur.

En un resumen publicado en mayo de 2023, Tommy Lundberg, doctor en fisiología y profesor adjunto de la división de fisiología clínica del Instituto Karolinska de Suecia, y Gregory A. Brown, profesor de ciencias del ejercicio en el laboratorio de actividad física y bienestar del departamento de kinesiólogía y ciencias del deporte de la Universidad de Nebraska en Kearney (Estados Unidos), comienzan con una sencilla observación que nos parece esencial recordar:

"Las diferencias de rendimiento entre hombres y mujeres se deben a diferencias biológicas basadas en el sexo. Los hombres son más altos, tienen más masa corporal magra, menos grasa, mayor densidad mineral ósea, corazones y pulmones más grandes, mayor VO₂máx (capacidad aeróbica), mayores niveles de hemoglobina circulante y muchos otros factores anatómicos y fisiológicos que les dan ventaja sobre las mujeres en el rendimiento atlético".

También: "En los casos en los que el rendimiento puede cuantificarse fácilmente y por igual con fines comparativos, como la natación, el atletismo, la fuerza atlética, el levantamiento de pesas, el patinaje de velocidad y el ciclismo, se observa que los hombres son más rápidos, saltan más alto, lanzan más lejos o levantan pesos más pesados que las mujeres. En general, a partir de la pubertad media, y a igualdad de edad, talento y entrenamiento, los chicos superan a las chicas en un 10-60%, dependiendo del deporte".

Además, Lundberg y Brown señalan que, en la situación actual, la investigación sobre los efectos de la Terapia Hormonal de Afirmación de Género (GAHT) para atletas "mujeres transgénero" en su rendimiento deportivo consta de "un total de 19 informes de investigación revisados por pares".

Tras revisarlos, señalan que "aunque la THAG afecta a la biología, los cambios que induce son mínimos en comparación con las típicas diferencias biológicas iniciales entre hombres y mujeres, lo que significa que los atributos biológicos y las diferencias de rendimiento persisten incluso después de años de THAG". Por ejemplo, como ellos informan: "Los hombres generalmente tienen un 40-45% más de masa corporal magra que las mujeres, y la supresión de testosterona reduce la masa corporal magra en aproximadamente un 4-5%".

Los hombres suelen tener entre un 30 y un 60% más de fuerza muscular que las mujeres, y la supresión de testosterona sólo reduce la fuerza muscular entre un 0 y un 9%". Según todos los estudios actualmente disponibles sobre el tema, las atletas "transgénero" conservan por tanto una gran parte de la ventaja fisiológica que tienen los hombres sobre las mujeres. Otros organismos han elaborado resúmenes similares, como World Rugby (la federación internacional de rugby), el Consejo de Deportes del Reino Unido y la FINA (la federación mundial de deportes acuáticos). Más recientemente, el 1 de diciembre de 2023, la revista de medicina deportiva The Physician and Sportsmedicine publicó en su sitio web un documento de posición de la Association of Ringside Physicians (ARP) sobre la participación de las personas transexuales. Al igual que Lundberg y Brown, los médicos de la ARP señalan que "numerosos estudios" demuestran que "las mujeres transexuales" disfrutaban de "una ventaja atlética" respecto a otras mujeres, y que "los hombres transexuales pueden sufrir una desventaja competitiva" respecto a otros hombres. Estas diferencias, tanto anatómicas como fisiológicas", afirma su comunicado de prensa, "persisten a pesar de la normalización de los niveles de hormonas sexuales y crean disparidades en las capacidades competitivas", que no son compatibles con una competición justa". Y lo que es aún más grave, "permitir que los atletas transexuales compitan contra atletas [del otro sexo] en deportes de combate, que ya conllevan un riesgo significativo de lesiones graves, aumenta innecesariamente el riesgo de lesiones debido a estas diferencias". Por ello, la ARP "no apoya la competición de atletas transexuales contra atletas [del otro sexo] en deportes de combate".

En cuanto al rendimiento deportivo de los niños, Lundberg y Brown señalan en su artículo que, aunque las diferencias de género "son mucho menos claras, en gran parte porque los deportes en este grupo de edad se centran generalmente en la recreación y el desarrollo de habilidades fundamentales", las evaluaciones sugieren, no obstante, que existe una ventaja atlética masculina antes de la pubertad.

También existen dudas sobre los efectos de los bloqueantes de la pubertad en el desarrollo de los transexuales y sus capacidades atléticas. Sin embargo, la investigación sobre los efectos de los bloqueantes de la pubertad en los factores que afectan a la forma física y al rendimiento atlético es aparentemente muy limitada. Según Lundberg y Brown, "no disponemos de datos sobre los efectos de los bloqueantes de la pubertad en la fuerza muscular, la velocidad de carrera o la capacidad de resistencia". No obstante, los datos actuales muestran que los niños varones que se someten a tratamiento hormonal y toman bloqueadores de la pubertad "conservan ventajas relacionadas con el sexo en cuanto a altura y masa corporal magra, lo que puede permitirles conservar ventajas atléticas masculinas".

Por todas estas razones, la inclusión de atletas transexuales masculinos en categorías deportivas reservadas a las mujeres sería injusta para éstas.

Además, cabe señalar que la inclusión de atletas transexuales masculinos en categorías deportivas reservadas a las mujeres ya está suponiendo un expolio para éstas, que están perdiendo podios, medallas, premios y plazas en un ámbito (el deporte) al que sólo han tenido acceso durante unas décadas. Además del ejemplo relativamente conocido en Estados Unidos de la actuación de la atleta transexual Lia Thomas en competiciones de natación sólo para mujeres, podríamos mencionar otros numerosos casos de este fenómeno. Hace unos años se creó un sitio web dedicado a enumerar todas las injusticias que supone la inclusión de atletas transexuales masculinos en categorías deportivas exclusivamente femeninas: www.shewon.org.

En los deportes que implican un contacto físico importante, esta inclusión también pone en peligro a las mujeres al imponerles adversarios que, debido a sus ventajas físicas, pueden herirlas más fácilmente.

¿Y qué pasa con el respeto a las mujeres en los vestuarios? La campeona de natación estadounidense Riley Gaines cuenta que, durante la competición exclusiva para mujeres en la que participó junto a la atleta transexual Lia Thomas, a las demás nadadoras "no se les había dicho que compartirían los vestuarios con Thomas". "No dimos nuestro consentimiento, no nos preguntaron", explica Gaines. "En ese vestuario, nos dimos la vuelta y vimos a un hombre biológico de 1,80 metros bajarse los pantalones y ver cómo nos desnudábamos, y quedamos expuestas a genitales masculinos. Hace uno o dos años, eso se habría considerado una forma de agresión sexual, voyeurismo".

También nos gustaría llamar su atención sobre el hecho de que la cuestión de la inclusión de los atletas transexuales en las categorías deportivas a menudo -y erróneamente- se agrupa con la de la inclusión de las llamadas personas intersexuales (es decir, personas con un trastorno del desarrollo sexual, DSD). Sin embargo, estos dos temas están totalmente separados porque son fenómenos distintos: la transidentidad no es un DSD. Los entresijos de los DSD son completamente distintos de los de la transidentidad.

Por último, nos gustaría compartir con ustedes algunas preocupaciones relativas a la comisión de trabajo sobre la inclusión de las personas transgénero en el deporte.

comité de trabajo sobre la inclusión de los atletas transexuales creado por iniciativa del Ministerio de Deporte y de los Juegos Olímpicos y Paralímpicos. David Folz, su asesor, que participó en la formación de este comité, parece tener una opinión preestablecida sobre el tema, aunque no parece estar familiarizado con los principales y más recientes estudios sobre el tema. Formar un comité de trabajo sobre la base de una conclusión preestablecida nos parece como mínimo extraño, por no decir poco ético. También nos sorprende la composición de este comité de trabajo. Observamos, no sin sorpresa, que ninguno de sus miembros está en condiciones de velar por el respeto del proceso contradictorio.

En un momento en que muchos organismos deportivos internacionales están revisando sus políticas de inclusión política de inclusión, ¿por qué Francia toma el camino contrario? El COI ha decidido no establecer ninguna norma, dejando que sean las federaciones internacionales las que tomen sus decisiones este año 2023 sobre la participación de sus atletas en los Juegos Olímpicos de 2024. Muchas de estas federaciones ya se niegan a permitir la participación de atletas "transexuales" en competiciones reservadas a las mujeres, como el atletismo, para "proteger la integridad del deporte femenino", como ha declarado su presidente. En este momento histórico, le pedimos, como atleta y como ministro, que se muestre vigilante y crítico para defender el derecho de las mujeres a participar en actividades y competiciones deportivas de manera justa y segura.

Firmantes :

Mélissa Plaza, doctora en psicología social, conferenciante, escritora, futbolista internacional francesa.

Nicolas Casaux, escritor y traductor.

Catherine Louveau, socióloga, profesora universitaria emérita.

Patricia Costantini, administradora de la LIDF, antigua DTN de la Federación Francesa de Triatlón.

Annie Sugier, Presidenta de la Ligue du droit international des femmes fundada por Simone de Beauvoir.

Marion Clignet, campeona del mundo y subcampeona olímpica de ciclismo, asesora deportiva y de salud, codiseñadora técnica de ropa femenina (jelenew).

Inga Thompson, ciclista internacional (subcampeona del mundo en 1991)

Alison Sydor, campeona del mundo de bicicleta de montaña

Prof. Ross Tucker, científico del ejercicio, investigador

Letter to the French Minister of Sports

Dear Minister,

We, athletes, scientists and members of civil society supporting women's rights, have learned that a working committee on the inclusion of "transgender women" athletes in categories reserved for women is being set up. Without us. However, we would like to present the scientifically-backed reasons why we consider that these athletes, who are male, should not be able to compete in women's sports categories, at both elite and amateur levels.

In a review published in May 2023, Tommy Lundberg, Doctor of Physiology and Assistant Lecturer in the Division of Clinical Physiology at the Karolinska Institute, Sweden, and Gregory A. Brown, Professor of Exercise Science in the Physical Activity and Wellness Laboratory of the Department of Kinesiology and Sport Science, University of Nebraska at Kearney, USA, begin with a simple observation but one that we feel is essential to remember:

"The differences in performance between men and women are due to sex-based biological differences. Men are taller, have more lean body mass, less fat, higher bone mineral density, larger hearts and lungs, higher VO₂max (aerobic capacity), higher circulating hemoglobin levels and many other anatomical and physiological factors."

For all these reasons, the inclusion of male transgender athletes in sports categories reserved for women would be an injustice to the latter.

In fact, the inclusion of male transgender athletes in women's sports categories is already leading to the despoiling of women, who are losing podiums, medals, prizes and places in a field (sport) to which they have only had access for a few decades. In

addition to the relatively well-known example, in the USA, of transgender athlete Lia Thomas's performances in women-only swimming competitions, we could mention numerous instances of this phenomenon. A website dedicated to referencing all the injustices involved in including male transgender athletes in women-only sporting categories was created a few years ago: www.shewon.org

In sports involving significant physical contact, such inclusion also puts women at risk by imposing on them opponents who, because of their physical advantages, are likely to injure them more easily.

And what about respect for women in the changing room? U.S. swimming champion Riley Gaines reports that at the women's-only competition in which she competed alongside transgender athlete Lia Thomas, the other swimmers had not been "told that they would be sharing the locker room with Thomas". "We didn't give our consent, they didn't ask us," explains Gaines. "In that locker room, we turned around and saw a six-foot-tall biological male pull down his pants and watch us undress, and we were exposed to male genitalia. A year or two ago, this would have been considered a form of sexual assault, voyeurism."

We would also like to draw your attention to the fact that the issue of including transgender athletes in sporting categories is often - and abusively - lumped together with that of including so-called intersex people (i.e. people with a Disorder of Sexual Development, DSD). However, these two subjects are entirely separate, since they are distinct phenomena: transidentity is not a DSD. The ins and outs of DSD are completely different from those of transidentity.

Finally, we would like to express some concerns about the working committee on the inclusion of transgender athletes set up at the initiative of the Ministry of Sport and the Olympic and Paralympic Games. David Folz, your advisor, who took part in the formation of the said committee, seems to have a pre-established opinion on the subject, even though he doesn't seem to be familiar with the main and most recent studies on the subject. To form a working committee on the basis of a pre-established conclusion seems to us at the very least strange, not to say unethical. We are also astonished by the composition of this working committee. We note, not without surprise, that none of its members is in a position to ensure respect for the adversarial process.

At a time when many international sporting bodies are rethinking their inclusion policies, why would France take the opposite path? The IOC has decided not to lay down any rules, leaving it up to the International Federations to make their decisions this year, 2023, regarding the participation of their athletes in the 2024 Olympic Games. Many of them are already refusing "transgender women" athletes in women-only competitions, such as athletics in order to "protect the integrity of women's sport", as its president states. In this historic moment, we appeal to the vigilance and critical sense of the athlete and minister that you are to defend the right of women to participate in sporting activities and competitions in a fair and safe manner.

Signatories :

Mélissa Plaza, PhD in social psychology, lecturer, writer, French soccer international.

Nicolas Casaux, author and translator.

Catherine Louveau, sociologist, emeritus university professor.

Patricia Costantini, LIDF administrator, former DTN of the French Triathlon Federation.

Annie Sugier, President of the Ligue du droit international des femmes founded by Simone de Beauvoir.

Marion Clignet, world champion and Olympic vice-champion cyclist, sport-health consultant, technical co-designer of women's clothing (jelenew)
Inga Thompson, international cyclist (1991 world vice-champion)
Alison Sydor, world champion
